

Échos des Hauts-Plateaux [HP090]

La Croix du Baron



Échos des Hauts-Plateaux [HP090]

La Croix du Baron

Al Nath

L'image me revient encore de temps à autre: le cheval couché sur le sol, les quatre fers en l'air, toujours attaché par son harnachement aux brancards du *clitchèt*¹ retourné sur moi; le *tchèron*² tentant de maîtriser l'animal et jetant des regards paniqués vers le bambin que je suis encore.

Si je vois tout cela, c'est que ma petite tête dépasse de dessous le tombereau. Un gros caillou juste à côté d'elle a empêché la paroi de la charrette de m'écrabouiller le cou. Si le cheval gigote un peu trop, l'ensemble risque de glisser de la pierre, me faisant le coup du lapin.

La suite, faite de pleurs et de consolations à la ferme voisine, est confuse. Mais elle a dû bien se terminer puisque je suis encore là pour raconter cet incident. Il appartient à mes souvenirs les plus anciens.

Le charretier, mon père en fait, avait emprunté l'attelage de ses beaux-parents déjà âgés pour effectuer quelques travaux à l'une des prairies situées en face de la Croix du Baron. Il m'avait mis dans le *clitchèt* pour épargner mes petites jambes.

En quittant la pâture, le cheval, mal habitué à ce pilote occasionnel, avait dû mal s'engager, peut-être faire un écart, la grande roue droite du tombereau heurtant un pilier de l'entrée, déséquilibrant d'autant plus l'ensemble que la gauche était entraînée par la pente du petit talus d'accès. Et le tout versa.

La genèse de la Croix du Baron m'est inconnue. Aucun ancien, aucun érudit du village n'a pu me dire d'où ce modeste mémorial pouvait bien tirer son nom. Mais on a failli y rattacher ce jour-là la fin accidentelle d'un gamin en bas âge.

¹ Caisse montée sur deux roues qu'on décharge en la culbutant (cf. Dictionnaire Liégeois de Jean Haust, Vaillant-Carmanne, Liège, 1933, ainsi que l'illustration ci-contre).

² Charretier.

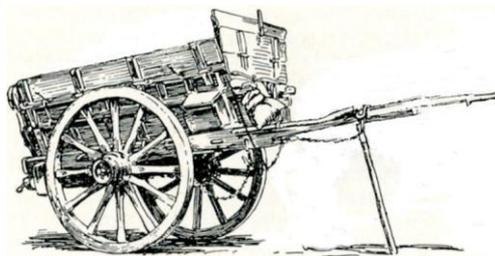


[© Auteur]

Photo récente de la Croix du Baron marquant un embranchement au Nord-Est de Herbiester. À l'époque de l'histoire ci-contre (vers le milieu du XIX^e siècle), elle était moins ombragée et dans un environnement beaucoup plus rustique (ni banc, ni pavage, voies empierrées).

La prairie en question est sur la droite de la photo. Le chemin de gauche conduit vers Hoboster entre le Djelonru et le Neûr Ru, celui de droite allant vers les Heids entre ce Neûr Ru et la Louba. Tous ces cours d'eau alimentent le lac de la Gileppe³.

Probablement traumatisé, peut-être culpabilisé par ce qu'il a pu y voir comme une maladresse de sa part, mon père ne m'a jamais reparlé de cet incident. Il ne m'a d'ailleurs jamais emmené avec lui dans une semblable expédition par la suite.



³ Voir "Le bois-joli", **HP080** (août 2021) en <http://www.hautsplateaux.org/hp080_202108.pdf>.

Aux bien-pensants contemporains, je rappellerai qu'à la campagne, en ces temps-là, les enfants étaient régulièrement embarqués dans des charrettes, qu'elles soient tirées par des bœufs, des chevaux ou, en plus petits formats, par des chiens – quand on ne laissait pas les gamins enfourcher les animaux eux-mêmes.

Aujourd'hui, certains pousseraient des cris d'orfraie. Alors, c'était dans l'ordre des choses et, bien sûr, tous les gamins adoraient cela.



Les travaux dans les champs et les forêts avaient leur part inhérente de dangers, non seulement de par l'outillage ou les transports, mais aussi liés à la nature du lieu où ils s'effectuaient. Ainsi, en pleine fenaison⁴, l'une de mes tantes eut un jour l'infortune de marcher sur un nid de frelons, déclenchant l'ire des insectes de la colonie.

Elle ne survécut aux multiples piqûres que grâce à l'intervention rapide du médecin de famille.

Du côté sylvestre, on ne comptait plus les forestiers et les chasseurs, voire de simples promeneurs, qui furent chargés par des sangliers⁵, laies ou vieux solitaires. Certaines victimes durent passer la nuit dans un arbre en attendant que la bête courroucée se lasse et s'éloigne.

Ce ne fut jamais mon cas, mais je dus ruser plusieurs fois pour éviter des charges de laies, sources de mémorables sursauts d'adrénaline.

Plus rares étaient les mésaventures liées aux cervidés, mais beaucoup plus sérieuses aussi, du fait de la profondeur des perforations par les andouillers qui pouvaient atteindre des organes vitaux.

Mais les Hauts-Plateaux et les forêts avoisinantes avaient aussi leurs pièges marécageux. S'il fallait parfois récupérer une botte restant engluée dans l'un ou l'autre passage problématique⁶, je fis moi-même un jour une expérience plus dramatique en m'enfonçant jusqu'au-dessus de la ceinture dans une boue ferrugineuse.



[© Auteur]

Marécage typique des hauts-plateaux.

Deux bûcherons que j'aidais au nettoyage de leur coupe durent joindre leurs efforts pour m'extraire de cette gangue rougeâtre⁷.

N'oublions pas les pièges de l'hiver⁸ dont les conditions climatiques actuelles font oublier les rigueurs passées.

"La Fagne a son homme chaque année", répétait-on gravement aux gamins des Hauts-Plateaux, dès leur plus jeune âge, en guise d'avertissement.



À l'adolescence, j'avais donc déjà eu quelques petites émotions. La série allait continuer. Ainsi, j'échappai de justesse à l'une de ces inondations disonaises qui avaient déjà fait un certain nombre de victimes au cours des années précédentes⁹.

Mes classes s'étant terminées tôt, j'avais rejoint le lieu de travail du paternel, œuvrant ce jour-là dans ce faubourg verviétois. Je révisais mes cours dans la roulotte de chantier du tram¹⁰ lorsqu'il vint m'annoncer un départ immédiat, un fort orage se déchaînant soudainement sur la région. Quelques minutes plus tard, tout le quartier était sous eau et la roulotte submergée.

⁷ Cf. "La grande peur de Djusse", *Le Ciel* **73** (2011) 346-351 en <<http://www.potinsduranie.org/leciel1111.pdf>>.

⁸ Cf. "L'étoile des Fagnes", *Le Ciel* **71** (2009) 388-391 en <<http://www.potinsduranie.org/leciel0912.pdf>>.

et "L'à-poil paradoxal", *HP038* (février 2018) en <http://www.hautsplateaux.org/hp038_201802.pdf>.

⁹ Notamment le 29 mai 1956.

¹⁰ Cf. "Chick-Chack", *HP027* (mars 2017) en <http://www.hautsplateaux.org/hp027_201703.pdf>.

Cet effet d'entonnoir collecteur qu'était alors la zone de Dison fut réduit avec la construction de l'autoroute A27¹¹.



À l'époque de mes études universitaires dans la Cité Ardente, une sous-station de gaz naturel explosa boulevard Frère-Orban alors que je venais de passer à côté avec un compagnon de cours.

Nous fûmes protégés de l'onde de choc par un bloc d'immeubles dont nous venions de tourner le coin. Le souffle de l'explosion avait été aussi en partie évacué du côté ouvert par dessus la Meuse, large à cet endroit en face du Palais des Congrès de la ville.

C'est peu dire que, les jours suivants, les vitriers eurent fort à faire dans le quartier.



Avec annuellement quelques dizaines de milliers de kilomètres au compteur dans toutes sortes de conditions climatiques¹², j'étais devenu ce qu'on appelle un conducteur confirmé. Cela n'empêcha pas que, en fin d'une grise journée d'automne, ma voiture se lança dans une séance de patinage peu artistique sur une autoroute prise d'un verglas soudain.

Rotations libres, entame d'un contresens vers d'autres véhicules surpris, balayage de talus, les phares éclairant les cimes d'arbres. Après plusieurs séquences du même acabit, plantage dans un accotement boueux. Un automobiliste complaisant en extraya ma voiture à l'aide de son câble de remorquage.

Ce soir-là, d'autres n'eurent pas la chance d'avoir un talus pour contenir leurs errements, défonçant des parapets de ponts et plongeant dans des vallées condruisiennes, y laissant la vie.

Les files de voitures arrêtées et les badauds penchés au-dessus des vides étaient tout autant indicateurs des tragédies que révélateurs d'un esprit humain morbide en de telles circonstances.

¹¹ Mais cette région faite de vallonnements reste une zone de convergences de flux comme l'ont encore montré les inondations de juillet 2021.

¹² Cf. "Le Violle", **HP037** (janvier 2018) en <http://www.hautsplateaux.org/hp037_201801.pdf>.



Les inondations ne sont pas rares dans la région verviétoise. Celles dites de Dison du 29 mai 1956 causèrent la mort de quatre personnes et occasionnèrent des dégâts estimés à plus de 150 millions de Francs belges de l'époque. L'épisode semblable mentionné dans le texte eut lieu le 13 mai 1960. Aucune victime ne fut alors à déplorer, mais les dégâts s'élevèrent à une cinquantaine de millions de Francs belges¹³. Les inondations les plus récentes datent des 14-15 juillet 2021 et affectèrent la grande région, provoquant une quarantaine de décès, endommageant nombre de maisons et quelque 50.000 véhicules. Le fascicule illustré ci-dessus fut publié peu après le désastre et vendu au profit des victimes.

Ma carrière professionnelle internationale débuta en pleine vague de détournements d'avions. Mes déplacements, non seulement intra-européens, mais aussi intercontinentaux, tout comme ceux de mes collègues, étaient fréquents¹⁴.

Dans un humour exorcisant le danger potentiel, nos plaisanteries consistaient à promettre de faire quelques signes amicaux via les images télévisées en cas d'atterrissage non prévu, à Beyrouth (alors à la mode) ou ailleurs.

Je n'ai jamais rien eu à subir de la sorte, mais, peut-être en soi tout autant sérieuse, fut cette explosion en plein décollage à Rome-Fiumicino dans un moteur d'un Boeing 747 de British Airways en route vers l'Extrême-Orient¹⁵.

¹³ Cf. "Les inondations dans la région Verviers-Eupen" par A. Pissart, *Communication du Centre Belge d'Études et de Documentation des Eaux* **123** (mars 1961).

¹⁴ Cf. "Frontières", **HP077** (mai 2021) en <http://www.hautsplateaux.org/hp077_202105.pdf>.

¹⁵ Pour les détails, voir "La belle Cantonnoise", **HP061** (janvier 2020) en <http://www.hautsplateaux.org/hp061_202001.pdf>.

L'excellente réaction d'un pilote malais, alors en phase ultime de qualification sous la supervision d'un commandant de bord britannique, arrêta l'avion avant la fin de piste et évita ainsi une catastrophe. Nous en fûmes quittes pour "perdre" une journée à attendre un nouvel appareil envoyé depuis Londres.

Assez bizarrement, British Airways devint pour moi une compagnie maudite. Les rares fois où je l'utilisai furent émaillées d'incidents divers comme, pour n'en citer qu'un, cet accrochage entre un camion d'avitaillement et un petit appareil qui devait m'emmener à Manchester depuis Derry en Irlande du Nord.

Bien d'autres péripéties troublèrent la routine de déplacements aériens, la plupart sans graves conséquences: pannes de radio, portes s'ouvrant en plein vol, pertes de puissance d'un moteur, etc., et même l'erreur, assez incroyable, d'un pilote atterrissant sur le mauvais aérodrome d'une capitale sud-américaine.

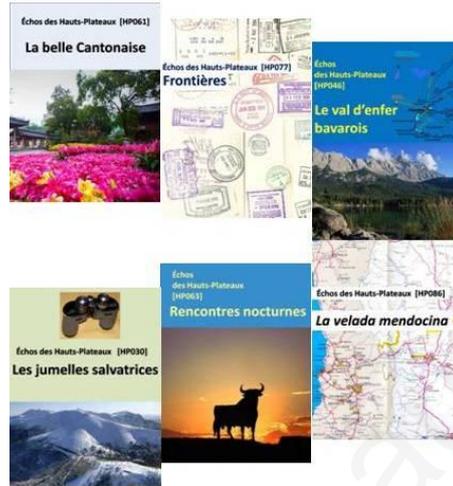
Mais les dangers n'étaient pas seulement dans les airs. Les voyages en général peuvent être sources de difficultés pouvant dégénérer ou déraper en fonction de tensions internationales, voire même simplement des remous internes aux pays visités ou traversés¹⁶, sans oublier les secousses de l'écorce terrestre ici ou là.

De tels incidents ont été contés en d'autres articles de cette série, y compris des mises en joue par des officiers de sécurité, des gardes-frontières et des douaniers¹³.



Même les déplacements quotidiens entre le lieu de travail et le domicile pouvaient être sources d'imprévus potentiellement létaux: collisions avec animaux, carjackings terroristes, barrages routiers, etc. J'ai aussi eu l'occasion de vivre tout cela comme décrit par ailleurs¹⁷.

Les activités de détente ont aussi leur lot de dangers.



Plusieurs des incidents évoqués ici ont fait l'objet d'autres articles (cf. notes 14 à 19 en bas de pages).

Mon attrait pour l'escalade m'a valu un jour d'effectuer une glissade vertigineuse d'un flanc de montagne enneigé¹⁸, m'en tirant beaucoup mieux que d'autres qui arrivèrent en bas en ayant perdu tout leur sang, tellement ils furent entaillés par des lames de glace aussi fines que des rasoirs prolongeant des bouts de rochers.

Heureusement, toutes les expéditions en haute montagne n'ont pas des aboutissements aussi dramatiques, même en cas de mauvaise signalisation des parcours¹⁹ !

Je ne tire que beaucoup d'humilité d'avoir échappé aux divers *near-misses* cités ci-dessus, n'ayant laissé aucune séquelle physique durable et considérés comme des accidents de la vie.

Des traces psychologiques? Certains événements conduisent sans aucun doute à une réflexion sur la fragilité de la vie et à y relativiser les priorités.

Mais leur impact fut moins important que ce que laissent des contextes familiaux violents vécus en jeunesse ou en adolescence, ou encore des infirmités, même partielles, résultant par exemple d'incidents vasculaires, cérébraux ou autres.

Certains de ces handicaps sont d'autant plus pernicieux qu'ils ne sont pas toujours perceptibles extérieurement, engendrant incompréhension et parfois méchancetés gratuites de la part d'une gent non avertie ou appréciant un sport des plus infâmes: "tirer sur l'ambulance".

¹⁶ Cf. "La velada mendocina", HP086 (février 2022) en <http://www.hautsplateaux.org/hp086_202202.pdf>.

¹⁷ Cf. "Rencontres nocturnes", HP063 (mars 2020) en <http://www.hautsplateaux.org/hp063_202003.pdf> & "L'oeil dans la nuit", *Le Ciel* 82 (2020) 163-169 en <<http://www.hautsplateaux.org/leciel2003.pdf>>.

¹⁸ Cf. "Les jumelles salvatrices", HP030 (juin 2017) en <http://www.hautsplateaux.org/hp030_201706.pdf>.

¹⁹ Cf. "Le val d'enfer bavarois", HP046 (octobre 2018) en <http://www.hautsplateaux.org/hp046_201810.pdf>.